

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

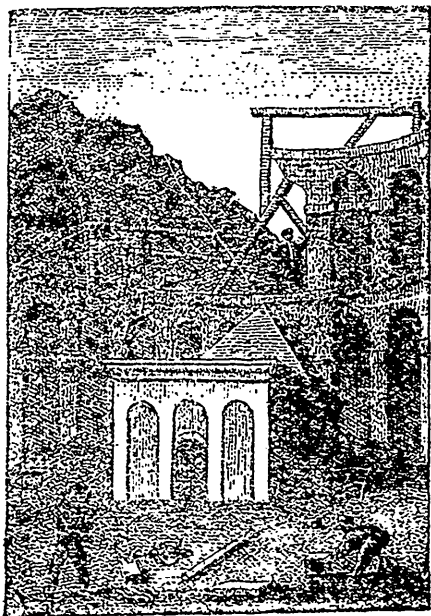
Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



LE TRÈS-SAINTE SÉPULCRE

PREMIERS TRAVAUX

LÉGENDE

La Série des Sanctuaires du Très-Saint Rosaire est désormais complète : nous la terminons par où nous l'avions commencée, par un souvenir du Très-Saint Sépulcre, ce Lieu le plus Auguste de la terre (1).

La Gravure représente des ouvriers que l'artiste place au temps où sainte Hélène présidait les travaux du Très-Saint Tombeau et de tout le reste de l'immense Basilique.

Pour nous, Pieux Lecteurs, prosternons-nous devant ce SÉPULCRE GLORIEUX, et répétons, d'une voix triomphante, la prière que les Pères de Terre-Sainte chantent, chaque jour, devant ce TOMBEAU :

ANT.—C'est ICI que l'Ange dit aux saintes femmes : Ne craignez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth qu'on a crucifié ; il est ressuscité ; il n'est point ICI : voilà le Lieu où on l'avait déposé. Alleluia.

V. Le Seigneur est ressuscité de ce Tombeau. Alleluia.

R. Lui qui pour nous a été attaché au gibet de la Croix. Alleluia.

Oraison.—O Dieu, qui, par la glorieuse Résurrection de votre Fils unique dont CE LIEU a été témoin, avez apporté au monde les remèdes du salut, et nous avez ouvert, par sa victoire sur la mort, l'entrée de la bienheureuse éternité, daignez encore soutenir de votre assistance les vœux que Vous nous inspirez, en nous prévenant de votre grâce : par le même Jésus-Christ, Notre Seigneur. Amen.

(1) Nous continuerons nos Vues de la Terre-Sainte.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

DOUZIÈME NUMÉRO.—DÉCEMBRE 1893.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

Marie dans la Sainte-Ecriture.

L'ARBRE DE VIE.—“ Le Seigneur avait produit de la terre du Paradis toutes sortes d'arbres beaux à la vue et dont le fruit était agréable au goût. Il avait fait naître au milieu de ce Paradis deux arbres, l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal.”

Marie est l'arbre de vie, dit saint Ephrem ; elle est l'arbre de vie planté sur la rive de l'eau courante, près de la source de l'Esprit de vie, ajoute saint Jean Chrysostôme. Le feuillage de cet arbre sacré répand une ombre salutaire. Elle est le bois planté dans le Paradis terrestre par la main de Dieu lui-même. C'est un bois qui ne saurait se corrompre, que le ver du péché ne saurait atteindre. C'est de ce bois qu'a été fait l'autel vivant du Dieu vivant : c'est dans le sein de Marie que le Verbe de Dieu a pris son repos. Ce bois sacré n'est pas stérile. Cet arbre a produit un fruit salutaire qui est le Christ. Ce fruit guérit les maux causés à l'humanité par un autre fruit, celui de l'arbre de la science du bien et du mal, mangé par nos premiers parents. C'est le fruit de l'obéissance opposé au fruit de la désobéissance. Quiconque man-

gera ce fruit béni, beau à la vue, délectable au goût, agréable au toucher, suave par son parfum, sera guéri de ses maux et vivra éternellement.

Marie est cet arbre planté sur la rive d'une eau courante, qui donne son fruit au temps marqué. Elle est un arbre, par sa constance et sa solidité ; elle est plantée, par sa stabilité qui ne se dément pas. Elle est cet arbre dont le Seigneur a dit par la bouche d'Ézéchiél : *J'ai exalté l'arbre qui était humble*, parce qu'elle a mérité, par son humilité, de devenir la Mère du Fils de Dieu.

Elle est le bois de vie. L'arbre de vie était plus verdoyant que tous les autres arbres ; de même Marie est plus sainte que tous les autres Saints, car la grâce ne lui a pas été donnée avec mesure, mais sans mesure. Dieu a donné à Marie tout ce que pouvait recevoir une pure créature. Elle est le bois qui adoucit les eaux amères de la tribulation.

LE FLEUVE DE JOIE. — “ De ce lieu de délices il sortait un fleuve pour arroser le Paradis, et ce fleuve se divise en quatre canaux. L'un s'appelle Phison et c'est lui qui coule autour du pays d'Hévilath qui produit de l'or, et l'or de cette terre est très-bon.”

Ce fleuve mystérieux se divise en quatre branches. L'une s'appelle le Phison. Ce nom qui signifie *changement de visage* convient à Marie, parce que sa vue a calmé la colère de Dieu contre l'humanité déchue, et a ramené, si l'on peut ainsi parler, un sourire bienveillant sur sa face irritée.

Le second fleuve s'appelle Géhon, nom qui signifie *ouverture béante de la terre*. Il nous rappelle com-

ment Marie dilatait son âme par le désir des choses saintes. Ce fut ainsi qu'elle put recevoir cette abondance presque infinie de grâces qui l'ont rendue digne de la Maternité divine. Elle nous invite et nous aide à dilater nos cœurs à notre tour pour que Dieu répande ses trésors à pleines mains en chacun de nous. Elle supplie son Fils de dilater lui-même, en notre faveur, les entrailles de sa miséricorde.

Le troisième fleuve s'appelle le Tigre, nom qui signifie *secours rapide*. Ce nom convient encore à Marie, parce qu'elle se hâte de venir à notre aide, de nous consoler, d'intercéder auprès de Dieu en faveur des pécheurs.

Le quatrième de ces fleuves est l'Euphrate, c'est-à-dire *fertilité*. Marie fut la terre fertile par excellence. Elle a produit pour elle-même et pour nous les fruits les plus précieux et les plus abondants.

Saint Jean Damascène dit que Marie sort du Paradis, mettant à la disposition de ses fidèles serviteurs les eaux intarissables de ses grâces et de ses faveurs. Elle est ce fleuve qui réjouit la Cité de Dieu. On peut la comparer au fleuve du Jourdain dont les eaux salutaires guérissent Naaman de la lèpre, lorsqu'il s'y fut plongé sept fois. De même le pécheur doit se plonger sept fois dans les eaux de la grâce, que Marie lui procure. Il doit se dévouer à son service, glorifier son saint nom, mettre en elle, après Dieu, toute son espérance, suppléer aux déficiences qui se produisent dans les rangs de ceux qui l'aiment, se présenter devant elle humblement pour lui adresser sa prière, lui recommander ses intérêts,

désirer d'obtenir toutes les vertus, grâce à son intercession.

Un fleuve féconde les terres qui bordent ses rivages : Marie féconde les consciences attachées à elle par l'amour. Elle y fait croître les herbes précieuses des saintes pensées, des méditations pieuses, les fleurs des bons désirs, les feuilles des saintes paroles, les fruits des bonnes œuvres, le verdoyant gazon des bons exemples.

Le fleuve reçoit ses eaux de sa source. Marie reçoit les eaux de la grâce, pour elle-même et pour nous, de son divin Fils qui est la source infinie de tout bien.

Elle éteint en nous la soif des choses temporelles par l'exemple de sa pauvreté. Elle nous purifie de toutes nos souillures, en nous donnant Jésus qui enlève tous les péchés du monde.

Marie est un fleuve de bonté, la Mère de la grâce, la Reine de la miséricorde. Si les malheureux esclaves de Satan, couverts de crimes et d'abominations, lèvent les yeux vers Elle, Elle ne les repousse pas, mais les reçoit avec bonté, les presse sur son cœur et les réconcilie avec son divin Fils.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Visitation.—Le Magnificat.

Rocher de saint Jean-Baptiste.—D'après la tradition, le saint Précurseur annonça de ce lieu là même la prochaine venue du Messie.

En 1721 un Musulman voulant faire disparaître ce Rocher, vénéré par les Chrétiens, résolut de s'en servir pour faire de la chaux. A cet effet, il en détacha plusieurs fragments qu'il jeta dans un four. Mais à peine eut-il réussi, quoiqu'à grande peine, à mettre le feu au combustible qu'il y avait entassé, qu'une forte détonation se fit entendre : le four éclata et les pierres qu'il contenait furent lancées au loin. Plein d'épouvante, mais rendant aussitôt grâces au Seigneur qui lui avait conservé la vie, le Musulman apporta une de ces pierres au Couvent de Saint-Jean-dans-les-Montagnes et la remit au Supérieur des Franciscains. Depuis lors, cette pierre repose dans une niche pratiquée dans un des murs latéraux de la Chapelle de sainte Elisabeth, à l'église de la Nativité de saint Jean-Baptiste. Une inscription latine rappelle le souvenir de cet événement.

Continuant de là, par des sentiers abruptes, on arrive, après une bonne demi-heure de marche, à la *Grotte de saint Jean*.—C'est là que le plus grand d'entre les enfants des hommes mena une vie solitaire et pénitente, et se prépara à la prédication qui devait précéder immédiatement celle du Saint Evangile.

“ L'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans les déserts jusqu'aux jours de sa manifestation devant Israël.”

Cette Grotte, située sur le versant d'une montagne, surplombe la vallée du Térébinthe qui est en ce lieu d'une profondeur considérable. Elle est naturelle et mesure environ 15 pieds en longueur, sur 9 de large

et 6 de haut. Depuis que le saint Précurseur l'habita, elle doit avoir subi peu de changements. La petite porte d'entrée s'ouvre au N.-E. et une ouverture pratiquée dans la paroi du N.-O. sert de fenêtre. Au fond de la Grotte se trouve une

Pierre en forme d'autel.—Cette pierre est là sur un banc de rocher que l'on dit avoir servi de lit à saint Jean-Baptiste. C'est sur cette pierre que les Pères de Terre-Sainte et les Pèlerins Prêtres placent leur autel portatif quand ils viennent célébrer la Sainte Messe.

Après avoir visité la Grotte du Désert-de-Saint-Jean, on regagne Ain-Kârem.

Ain-Kârem ou Saint-Jean-dans-les-Montagnes est situé sur une montagne entourée d'autres montagnes qui la surpassent de beaucoup en hauteur. Ce village a environ 1200 habitants, presque tous Mahométans, sauf une centaine qui sont Catholiques. Les Pères franciscains qui desservent les Sanctuaires, desservent aussi la petite Chrétienté de saint Jean. Les Religieuses de Notre Dame de Sion y ont un Couvent, une école et un orphelinat pour les filles.

Emplacement de la Maison de saint Zacharie.—Selon la tradition, les premiers chrétiens élevèrent une belle église sur l'emplacement de la vénérable maison de Zacharie et la dédièrent à saint Jean-Baptiste. Tombée sous le marteau destructeur de Chosroës, cette église fut rebâtie plus tard.

Cependant, après l'expulsion des Croisés, elle fut profanée par les Musulmans qui la firent servir d'écurie publique jusqu'en 1621, époque à laquelle le

Rév. Père Thomas de Novare, Custode des Saints Lieux, put en faire l'acquisition à prix d'argent. Purifiée et restaurée, les Pères Franciscains la rendirent au culte divin, et elle devint église paroissiale. Près de cette église, le Père Custode fit construire un couvent dans lequel il plaça plusieurs de ses Religieux chargés d'entretenir et de desservir ce Sanctuaire.

L'église, d'un style très-simple, est partagée en trois nefs. Dans la partie supérieure de la nef latérale (côté de l'Evangile), on descend par un escalier de 7 larges degrés en marbre blanc dans la

Grotte de la Nativité de saint Jean-Baptiste. — Entièrement taillée dans le roc cette Grotte ne reçoit aucune lumière de l'extérieur ; mais six lampes continuellement allumées y répandent une douce clarté. Sous la table de marbre de l'autel une ouverture ronde indique le

Lieu de la Naissance du Précurseur de N. S. J.-C. — C'est aujourd'hui une chapelle souterraine ; jadis c'était une des chambres de la maison de saint Zacharie et c'est là que sainte Elisabeth donna le jour au plus grand d'entre les enfants des hommes (1).

Avant de quitter le Sanctuaire de Notre illustre Patron (2), tombons à genoux, pieux Lecteurs, et avec les Pèlerins récitons dévotement un *Pater* et un *Ave* pour gagner l'Indulgence Plénière attachée à ce Sanctuaire béni. Ensuite, relevons-nous, et debout, dans le recueillement d'un saint respect, écoutons la

(1) Guide-Indicateur des Sanctuaires et Lieux historiques de la TERRE SAINTE, par le frère Liévin de Hamme, 3e éd. tom. II.

(2) Saint Jean-Baptiste, Patron du Canada !

Lecture du Saint Evangile qui rapporte d'une manière si admirable les *merveilles* accomplies en ces Lieux :

ÉVANGILE SELON SAINT LUC. CH. I.

.....56. Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

57. Cependant le temps d'enfanter, pour Elisabeth, s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

58. Ses voisins et ses parents ayant appris que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde sur elle, l'en félicitaient.

59. Et, étant venus pour la circoncision de l'enfant, le huitième jour, ils le nommaient Zacharie, du nom de son père.

60. Mais la mère prenant la parole, dit : Non, mais il sera nommé Jean.

61. Ils lui répondirent : Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom.

62. Et ils demandèrent par signes au père de l'enfant comment il voulait qu'on le nommât.

63. Et ayant demandé des tablettes, il écrivit dessus : Jean est son nom. Et tous en furent étonnés.

64. Aussitôt sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, en bénissant Dieu.

65. Et tous leurs voisins furent remplis de crainte ; et le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée.

66. Et tous ceux qui les entendirent, les conservèrent dans leur cœur, disant : Quel pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui.

67 Et Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et prophétisa, en disant :

BENEDICTUS

68. Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suae :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a daigné visiter et racheter son peuple :

69. Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.

Et qui nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur :

70. Sicut locutus est per os sanctorum, qui a seculo sunt, prophetarum ejus :

Selon la promesse qu'il avait faite par la bouche de ses saints prophètes qui ont été dans les siècles passés :

71. Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos :

De nous délivrer de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent :

72. Ad faciendam misericordiam, cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti :

Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son alliance sainte :

73. Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis :

De ce serment par lequel il a juré à Abraham notre père, de nous accorder cette grâce :

74. Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi :

Qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte :

75. In sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris :

Dans la sainteté et la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie :

76. Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis : praeibis enim ante faciem Domini parare vias ejus :

Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut, car vous marcherez devant le Seigneur pour lui préparer ses voies :

77. Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum :

Pour enseigner à son peuple la science du salut, pour la rémission de ses péchés :

78. Per viscera misericordiae Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto :

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce Soleil levant est venu d'en haut nous visiter :

79. Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis :

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour diriger nos pas dans le chemin de la paix.

III

*Reliques Insignes**Le Saint Suaire*

Le XVII^e siècle ne rendit pas à Cadouin les gloires de son passé ; on ne vit plus les Rois et les Reines, comme au moyen-âge, traverser de grandes distances pour visiter l'abbaye et vénérer sa *Relique* ; l'esprit de foi avait sensiblement diminué, les luttes politiques et religieuses n'étaient pas éteintes, et le rationalisme protestant continuait son œuvre en altérant l'esprit chrétien. Les populations cependant n'oublièrent pas les traditions anciennes : les pèlerins réparurent, l'abbaye fut réformée et le culte du *saint Suaire* reprit quelque éclat.

Procès-Verbal de Mgr. de Lingendes.—Un fait allait se passer : il domine toute cette histoire, et la marque d'un cachet suprême d'authenticité : c'est le procès-verbal que fit Mgr. de Lingendes, évêque de Sarlat (1), sur la vérité de notre *Relique*.

Ce Prélat venait de prendre en main l'administration de son diocèse, lorsque les Religieux de Cadouin soumièrent à son approbation l'histoire du *saint Suaire* qu'ils allaient publier pour faire revivre le culte de la sainte *Relique*. Ils lui envoyèrent, avec ce petit volume, tous les manuscrits conservés dans le monastère afin que le récit pût être soigneusement confronté avec les textes originaux. Ce travail achevé, l'Evêque et son Vicaire Général donnèrent chacun leur approbation séparée sous la date du 26 octobre 1643.

(1) Mgr. de Lingendes était un des hommes les plus remarquables de son temps.

Or, le Vicairé Général affirme qu'il a fait à l'Evêque la lecture de tous les titres et livres anciens de l'abbaye de Cadouin, et qu'après les avoir examinés l'un après l'autre, ils ont trouvé en tout une entière vérité et une conformité parfaite des dits titres et livres avec l'histoire. Il ajoute ensuite : " que le *saint Suaire* est la plus précieuse et la plus remarquable Relique qui soit en l'église de Dieu."—Il dit encore : " Les fréquents et innombrables miracles que j'ai lus ont rendu grandement recommandables par toute l'Europe et cette dévotion et la Confrérie dressée dans la dite Abbaye. Nous espérons que Dieu, dont le bras n'est point raccourci, communiquera les mêmes grâces à l'avenir."

Mgr. de Lingendes assurait de son côté " que les Fidèles ne peuvent douter, après une si exacte recherche, de la vérité de la sainte *Relique*, laquelle est des plus insignes, pour avoir immédiatement touché l'humanité sacrée de notre Rédempteur, et d'autant plus vénérable que l'impression du sang adorable de Jésus-Christ se voit encore en Elle."

Mais ce n'était pas assez. L'illustre et très-pieux Evêque de Sarlat, persuadé du bien spirituel que la dévotion au *saint Suaire* produira dans son diocèse, se détermine à faire en personne, sur les lieux mêmes, une enquête canonique. Il fixe préalablement, par une ordonnance épiscopale, l'objet et les conditions de sa visite à Cadouin, et il se rend dans cette paroisse, accompagné de trois chanoines de son église et de deux Pères de la Compagnie de Jésus.

Arrivée à Cadouin, le 6 septembre 1644, la Com-

mission se livre pendant de longues heures, sous la conduite de l'Évêque, à une enquête complète sur la sainte *Relique*, et les résultats de cette enquête sont consignés dans un Procès-Verbal dressé par le Prélat lui-même.

Voici ce Procès-Verbal :

IV

FAVEURS OBTENUES.

Nous continuons le Récit de la guérison de Jeanne Gastéau de Paris, commencée dans le Numéro du mois dernier :

“ Jeanne avait été vouée à la sainte Vierge dès sa petite enfance et elle devait porter la livrée de Marie toute sa vie. Le père, de son vivant, avait orné sa maison d'une statue de Lourdes qui formait comme un sanctuaire d'honneur toujours fleuri, sur la cheminée principale.

Inscrite enfin au Pèlerinage national de 1892, on comptait les heures d'attente ; mais comment transporter à une telle distance (1) une malade si faible, qui ne prenait à peu près rien, ayant une fièvre continue et des souffrances que le moindre choc rendait intolérables ?

L'entreprise était téméraire.

Jeanne avait une confiance sans bornes, elle était certaine de guérir à Lourdes et rien ne l'aurait retenue. On la conduit au chemin de fer avec mille précautions, dans une voiture, au pas, et en choisissant les rues au pavage le plus doux et le plus régulier.

(1) Près de deux cents lieues !

En chemin de fer, il faut subir les conditions communes ; les chocs, les trépidations retentissent douloureusement dans ce corps si endolori. Pendant le voyage qui dura trois jours, la malade ne prend qu'un demi-litre de bouillon. Enfin, le 20 août au matin, voilà Lourdes ; un brancard la reçoit, la porte directement à la Grotte, elle communique.

Vers les deux heures de l'après-midi, continue le Dr Boissarie, Jeanne est portée à la piscine, mais elle est si faible qu'elle s'évanouit dans l'eau ; elle sort du bain¹ bien plus malade encore, si c'est possible. C'est l'heure de la procession du Saint-Sacrement. Les malades sont à leur place, groupés sur le passage qu'elle doit suivre. Sur la première ligne, les brancards où sont couchés les grands malades, quelques petites voitures disséminées çà et là. Derrière les brancards, assis, à genoux, appuyés sur leurs béquilles, les paralytiques, les infirmes, toute la série des plaies et des tumeurs blanches. Enfin, les parents, les amis, immobiles, anxieux, forment une haie épaisse, impénétrable qui s'étend depuis la Grotte jusqu'aux arcades du Rosaire, et depuis le Gave jusqu'au rocher.

Un grand silence règne dans cette multitude ; les malades attendent dans un recueillement profond ce moment solennel, si longtemps désiré. Quels seront les heureux privilégiés, ceux que la main de Dieu va soulever sur leur couche et faire marcher triomphants et transformés au milieu de son cortège ?..... Ce moment d'attente est imposant, grandiose. Lorsque le Saint Sacrement apparaît, tous les fronts se

découvrent, on fléchit les genoux, un frisson parcourt la foule, les acclamations retentissent, le ciel paraît se mettre en communication directe avec la terre.

LA GUÉRISON MIRACULEUSE

Jeanne arrive en retard au sortir des piscines, portée sur son matelas. On a quelque peine à lui trouver une place dans le 3e ou 4e rang. Elle est là avec sa robe bleue et son ruban d'Enfant de Marie, plus pâle encore si c'est possible, sans mouvement, sans parole. " Le Saint-Sacrement approche ", lui dit sa mère. Jeanne soulève un peu la tête, elle entr'ouvre les yeux. Sa mère veut la relever : " Laissez-moi ", lui dit-elle. Cependant elle fait encore un effort ; elle se soulève lentement, elle parvient à se mettre sur son séant, pendant que l'on donne la Bénédiction à la Grotte.

Le Saint-Sacrement traverse de nouveau les rangs des malades. " Alors, nous dit-elle, j'entends une voix intérieure qui me dit : *Lève-toi ! Lève-toi !* Des fourmillements parcourent tous mes membres comme une flamme, et aussitôt je sens un calme absolu. Cette douleur sans trêve que je ressentais dans le côté a subitement disparu : ce côté si tendu, si volumineux s'est affaissé brusquement ; je me redresse sur mon matelas et je traverse aisément tous les rangs des brancards qui étaient au-devant de moi ; je me dirige vers la Grotte. Ma mère avait un moment étourné la tête ; elle regardait une jeune poitrinaire qui nous avait beaucoup intéressées pendant le voyage qui se levait de son côté (1) et suivait le

(1) Que de miracles donc, à Notre-Dame de Lourdes et quels miracles !!

Saint-Sacrement. Et reportant ses yeux sur mon matelas, elle le voit vide : une émotion indicible la saisit ; elle m'aperçoit bientôt, marchant libre, agile, les vêtements à peine attachés, au milieu des malades ; elle me rejoint dans la direction de la Grotte. Je me mets à genoux, les bras en croix ; je reste une demi-heure en prières ; je ne ressens aucune fatigue, et cependant, après ce voyage de trois jours, je n'ai encore pris aucun repos et à peine quelques gouttes de bouillon.^b

Une force inconnue la soutenait, une joie sans bornes l'inondait. Elle voyait la Vierge bien-aimée, elle conversait avec elle. Qui pourra nous traduire les accents de reconnaissance et d'amour qui, de son cœur, montaient vers le ciel ? Qui nous dira les ravissements de son âme ? C'est là, dans cette prière, dans cette première effusion, que la pensée d'une vocation religieuse s'est présentée à son esprit, et cette pensée remplira désormais sa vie tout entière. En recueillant de sa bouche le souvenir ineffaçable de ces instants solennels, je comprenais qu'il est des sentiments qui ne peuvent être interprétés dignement, et que la plume ne peut traduire. La nature serait impuissante à produire d'aussi profondes, d'aussi salutaires émotions.

Il y avait dans cette guérison une coïncidence bien remarquable : c'était le jour anniversaire de sa naissance, le jour de sa fête (sainte Jeanne de Chantal) que cette jeune fille venait de renaître à la vie ; elle entra en ce moment dans sa dix-huitième année.

Elle se relève, abandonne son brancard, reprend le chemin de l'hôpital. M. Léon de Becquevert, qui l'avait portée le matin à la Grotte, la reconnaît : " Mais c'est ma malade ", dit-il. Il lui donne le bras, l'aide à se dégager de la foule, la fait asseoir un instant dans la réserve et la conduit de là à l'hôpital, où la jeune fille monte d'un pas léger les marches des escaliers.

Le lendemain dimanche, et le lundi, elle vient au bureau des médecins. Nous l'examinons avec le plus grand soin. Le Dr Serre presse sur ses épaules de tout son poids, il ne détermine aucune douleur. La respiration est un peu rude au sommet des poumons, mais il n'y a plus de râles, toute trace d'abcès a disparu. La colonne vertébrale est déviée, mais absolument consolidée ; il n'y a de sensibilité nulle part et la rigidité est complète.

A son retour à Paris, la première visite de Jeanne est pour Notre-Dame des Victoires. Le surlendemain, elle va d'Auteuil à Vaugirard à pied ; elle fait deux heures de marche ; elle a laissé son corset, qu'elle n'avait pas quitté depuis *cinq* ans. Huit jours après, elle traverse encore à pied tout le parc de Saint-Cloud ; elle reste debout toute la journée sans éprouver la moindre fatigue. Au moment de son départ pour Lourdes, elle ne pouvait supporter la trépidation d'une voiture ; elle mettait dix minutes pour aller d'un lit à l'autre ; elle ne pouvait se redresser, se tenir debout. Quelle transformation !

Depuis, il n'y a pas eu un moment de défaillance. Durant tout l'hiver, elle n'a pas été arrêtée un seul

jour. Pendant l'épidémie d'influenza elle était seule debout, elle soignait tous les siens.

Si vous traversez la place de Notre-Dame de Victoires, regardez à cette croisée, vous ne verrez plus la malade que vous avez vue pendant si longtemps, clouée à cette place ; vous comprendrez, à l'impidité idéale de sa figure, à la pureté de ses regards qui portent un rayon du ciel, que l'ange de Dieu qui lui avait apporté sa délivrance lui a, en même temps, laissé, comme témoignage visible de son passage, quelque chose de sa pureté virginale et de sa céleste beauté. Vous verrez une jeune fille bien droite, grande, alerte, le regard plein de vie, et qui ne conserve aucune trace apparente de ses infirmités.

Pour moi, en écoutant le récit de sa maladie, je me disais que la médecine est bien impuissante à porter remède à des désordres pareils. Nous ne guérissons pas les tubercules, surtout lorsqu'ils envahissent tous les organes, lorsque les malades cessent de manger et que la fièvre les consume. Jamais nous ne pouvons obtenir ces changements à vue, et rendre à ces malheureux agonisants, en une seconde, la plénitude de leur force et de leur santé. Ces résultats ne sont pas à notre portée.

Si nous n'avions qu'un exemple semblable, on pourrait nous faire des objections de détail, chercher les côtés faibles, mais ces faits sont, à Lourdes, d'observation usuelle."

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.